

REVUE BELGE  
DE  
NUMISMATIQUE

ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS :

MM. LE V<sup>te</sup> B. DE JONGHE, A. DE WITTE ET FRÉD. ALVIN

1914

SOIXANTE-DIXIÈME ANNÉE.



BRUXELLES

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI

*Rue de la Limite, 21.*

1914

## JACQUES ZAGAR

et ses médailles au buste de Frédéric Perrenot



Nombreux sont les numismates qui ont cherché à dissiper les ténèbres qui entourent la vie et l'œuvre de Jacques Zagar.

C'est, croyons-nous, Nagler qui, en 1852, parla le premier de notre artiste dans le *Neues Allgemeines Künstler Lexicon* (1).

Deux ans plus tard, Pinchart, dans la *Revue belge*

(1) Tome XXII, p. 176.

de *Numismatique* (1), lui consacrait une notice de trois pages. Il croyait que Zagar était un Espagnol venu aux Pays-Bas, comme tant d'autres au XVI<sup>e</sup> siècle, pour y chercher fortune; il nous signale l'existence de trois médailles gravées et signées par Zagar : d'abord la médaille de Sigefroid Pfinzing, ensuite celle de Levinus Blocce-nus a Burgh, enfin celle de Frédéric Perrenot, datée de 1574.

De 1854 à 1870, nous n'avons plus rien trouvé sur Zagar. Mais en 1870, Pinchart publie son *Histoire de la gravure des Médailles en Belgique depuis le XV<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1794*, dans laquelle il cite à nouveau notre artiste. Il commence par déclarer que c'est à tort qu'il a, dans la notice précitée, considéré Zagar comme un étranger venu aux Pays-Bas. De nouvelles investigations lui permettent d'avancer qu'il y avait en Zélande, au XVI<sup>e</sup> siècle, une famille Zagar, qu'un des membres de cette famille fut d'abord fonctionnaire de la ville de Middelbourg et fit partie plus tard, en 1575, du conseil de Hollande.

D'après Pinchart, Zagar ne manquait ni de talent, ni de style; ses bustes, dit-il, sont modelés avec intelligence.

En 1879 parut dans la *Revue belge de Numismatique*, sous la signature de Camille Picqué, une iconographie de la Furie Espagnole à Anvers.

(1) *Revue belge de Numismatique* 1854, p. 334.

Nous y trouvons la description de deux médailles gravées par Zagar et dont Pinchart avait déjà parlé dans son *Histoire de la gravure des Médailles en Belgique* ; ces deux médailles sont parfaitement reproduites sur les planches XV et XVII ; elles nous donnent les effigies de Frédéric Perrenot et de Levinus Bloccenus.

Enfin, dans la *Revue belge de Numismatique* de 1895, M<sup>lle</sup> Marie de Man publia de nouveaux et intéressants détails sur Zagar, à propos de sa médaille de Levinus Bloccenus a Burgh. Elle nous apprend d'une façon certaine que la famille de notre graveur était originaire de Goes et que plusieurs de ses membres étaient inscrits sur le *Poorterboek*, comme bourgeois de Zierikzée.

Un Jacques Zagar, que nous croyons, comme M<sup>lle</sup> de Man, n'être autre que l'artiste auquel est consacrée cette courte étude, est mentionné comme secrétaire de la ville de Middelbourg en 1557 ; dix ans plus tard, en 1567, il fut pensionnaire de la ville, enfin, en 1569, pour assister à une assemblée convoquée par le duc d'Albe, il se rend à Bruxelles, où il retourne quelque temps après pour tâcher d'obtenir une diminution des impôts qui accablaient les habitants de Middelbourg.

Depuis la publication du travail de M<sup>lle</sup> de Man, aucune nouvelle recherche n'est venue élargir le champ, assez peu étendu, de nos connaissances concernant la vie de Zagar et il est probable que

tout ce que les archives pouvaient révéler à ce sujet a été mis au jour.

Il n'en est pas de même quant à son œuvre, et nous connaissons, tous, les travaux si intéressants de nos confrères MM. Simonis, Alvin et Tournéur.

Chaque jour, du reste, il peut se faire que de nouvelles investigations viennent justifier l'attribution à Zagar d'une médaille déjà connue, comme chaque jour peut aussi amener la découverte d'une œuvre nouvelle signée de notre artiste.

C'est cette dernière bonne fortune qui nous est échue, et qui nous permet de donner aujourd'hui la reproduction et la description d'une médaille que M. Alvin, notre perspicace confrère, attribuait à Zagar et sur laquelle d'ailleurs il a ensuite découvert le monogramme de l'artiste.

Notre médaille porte au droit le buste de Frédéric Perrenot, âgé de 17 ans, tourné vers la droite ; un manteau retenu par une agrafe couvre ses épaules. La figure imberbe, les joues pleines, les cheveux fortement bouclés donnent à la physionomie un air de jeunesse que l'artiste a rendu avec une grande vérité. La légende porte : D · FRED · PERREN · N · F · — ÆT · SVÆ ANNO · 17 ; elle se termine par une petite feuille de lierre et par un petit écu portant les initiales de Jacques Zagar, I et Z entrelacées.

Au revers l'Espérance, figurée, d'après les Romains, par une jeune femme debout, tenant

devant elle, dans la main droite, une fleur de lis, tandis que de la main gauche elle relève gracieusement les plis de sa robe.

Sans légende.

Plomb.

37 mill.

Notre collection,

La médaille nous donne le portrait de Frédéric Perrenot, sieur de Champagney, à l'âge de 17 ans. Il est donc presque certain qu'elle a vu le jour en 1553 et que, dans l'œuvre de Zagar, elle vient se placer chronologiquement entre la médaille au buste d'Eguinaire Baron, décédé en 1550, et la médaille au buste de Sigefroid Pfinzing, datée de 1554.

Ce n'est pas, comme nous l'avons vu, la seule médaille sur laquelle notre artiste ait reproduit les traits de Frédéric Perrenot. En 1574 il a fait un second portrait de Perrenot lorsque celui-ci, gouverneur d'Anvers, avait atteint sa trente-huitième année (1).

En ce portrait d'un homme arrivé à l'âge mûr, on aurait de la peine à retrouver les traits de l'adolescent de 17 ans ; les cheveux bouclés se sont faits bien plus rares, le nez n'est plus aussi busqué, une moustache et une barbe assez fournie couvrent les lèvres et le menton ; seul le regard malicieux et scrutateur n'a point changé.

(1) SIMONIS, « L'art du Médailleur en Belgique, seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle », pl. XVIII, n° 3, et PICQUÉ, *Revue Belge*, 1879, pl. XV, n° 2.

Nous croyons même pouvoir attribuer à Zagar une troisième médaille reproduisant à nouveau les traits de Frédéric Perrenot ; c'est celle qui figure dans la *Revue belge de Numismatique* de 1871, planche IV, n° 2. Nous n'avons point eu sous les yeux la pièce originale et le dessin qui en est donné est trop banal pour permettre d'y reconnaître le faire de son auteur ; mais la légende du droit se termine par la lettre Z qui ne peut être, d'après nous, que la signature de Zagar. De plus, le revers semble avoir un air de famille avec celui de la médaille au buste de Perrenot datée de 1574 ; nous retrouvons la même légende dans le haut, et dans le bas on voit sur les deux médailles un navire, avec cette différence que sur l'une le navire vogue devant Anvers, tandis que sur l'autre il vogue entre des rochers.

Sur la médaille de 1574, Perrenot est représenté à l'âge de 38 ans, tandis que sur la dernière médaille, pour autant que l'on puisse en juger par la médiocre reproduction de la *Revue belge*, il semble approcher de la cinquantaine. La pièce a été gravée au trait, d'après l'exemplaire unique en argent de la collection de l'Université de Leyde.

Frédéric Perrenot, frère du cardinal de Granvelle, était le plus jeune des fils de Nicolas Perrenot ; il naquit à Barcelone en 1536. Après avoir étudié à Padoue, il offrit en 1550 ses services au roi d'Espagne, qui le gratifia d'un brevet de cornette et l'envoya faire ses premières armes en

Italie sous la direction du duc d'Albe. A l'âge de 17 ans il était capitaine de cavalerie et c'est en cette qualité que nous le retrouvons aux Pays-Bas, au moment où Zagar fit pour la première fois son portrait qui se trouve gravé sur la médaille reproduite ci-dessus.

On le voit, à partir de 1554, guerroyant tantôt en France, tantôt en Bourgogne, tantôt aux Pays-Bas, et c'est en 1571 qu'il fut nommé gouverneur d'Anvers. Lors du sac de cette ville par les bandes espagnoles, Perrenot fit les plus grands efforts pour préserver la cité, mais mal soutenu par le Conseil d'État, peu écouté des chefs militaires chargés d'opérer avec lui, il fut contraint de fuir et alla se réfugier à Middelbourg, où il doit, sans nul doute, avoir retrouvé Zagar.

On rencontre peu d'existences aussi agitées que celle de Frédéric Perrenot. Il parvenait à se rendre suspect à tous les partis : accusé par les États de trahison, il faillit un jour être massacré par la populace ; un autre jour il resta plus de deux heures au pied de l'arbre aux branches duquel il devait être pendu ; heureusement pour lui l'ordre d'exécution, qui devait venir de Gand, ne vint pas, sans que l'on sache par suite de quelles circonstances. D'un autre côté, les Espagnols qu'il détestait cordialement, lui rendaient la haine qu'il ressentait pour eux. Escovedo et Don Juan dans leur rapport à Philippe II disaient : « Dieu nous » rendrait un grand service en enlevant Frédéric



» Perrenot de ce monde ; je tâcherai de l'expédier  
» sans qu'on s'en aperçoive. »

Sa bonne étoile préserva Perrenot. Exilé en 1592 des Pays-Bas par Farnèse, il se retira à Dôle, en Franche-Comté, où il mourut, en l'an 1600, revêtu de la dignité de chevalier d'honneur au Parlement.

VICTOR DE MUNTER.

Louvain, le 1<sup>er</sup> février 1914.

---